

Adeline et les animaux

Lorsqu'Adeline était petite, il y avait toujours des animaux chez ses parents, allant du poisson rouge qui tournoyait dans son bocal tentant d'éviter la patte du chat au loulou de Poméranie qui, très attaché à elle, la suivait à l'école, au grand dam de la maîtresse. Ce loulou l'a d'ailleurs accompagnée à l'église un dimanche.

Le souvenir qu'elle préfère est celui du lapin lorsqu'elle habitait une petite maison tout en longueur à Olivet près du Loiret. A l'avant : une cour ouverte sur la rue. Peut-être un étage ? Une seule partie de la maison est restée bien ancrée dans sa tête : le pied de la table en bois massif rongé par le lapin en liberté et ce coq dont son père avait coupé la tête et qui courait encore dans la salle à manger... Il était nerveux ce coq ! Il y avait un poulailler à l'entrée : Adeline croit bien les avoir toutes mangées les poules avec leurs œufs. Le lapin, elle l'aimait bien. Il avait donné aux meubles cet air penché qui ressemblait tant à sa vie : rien de droit, tout au nom de la liberté. Aucune structure et beaucoup d'instinct. Il paraît que son père avait une âme de bohème. Il fut beaucoup critiqué. Elle, elle l'admirait. Son côté aventurier et casse-cou, bien sûr, ce n'est pas le reflet de la sécurité que l'on peut donner à une famille... Mais c'est bien plus amusant ! Si son père était un arbre, elle dirait que son chêne père, feuillu bien que dépourvu à la cime, trapu, veille sur la forêt. Elle se sentirait bien, assise sur sa plus grosse racine et elle prendrait un malin plaisir à s'amuser avec l'écureuil qui joue des cymbales. Elle resterait là des heures entières et entendrait son chêne murmurer tout doucement, du haut de sa vigueur « Tiens, garde l'écureuil roux, c'est ton cadeau ». Ce petit écureuil, c'est le cadeau d'anniversaire qui lui fit le plus plaisir, quelques temps avant que son papa ne décède d'un accident d'avion. Sa Grand-mère paternelle la recevait bien lors des vacances de pâques, dans l'Aude. Adeline passait des journées entières dans la petite cabane, en bas de la ruelle coupée par le caniveau comme on en voit beaucoup dans le midi. La grand-mère avait un élevage de poussins qu'elle revendait au marché et à la coopérative du coin. Elle avait également un pigeonnier et chaque dimanche, elle mangeait du pigeon rôti au four. La veille, Adeline les regardait prendre leur envol et rêvait de doux messages qu'ils transporteraient aux antipodes. Un jour, Adeline vit sa grand-mère faire le coup du lapin à un lapin pour qu'il finisse dans la marmite. Elle fut très choquée mais continua à se lécher les doigts.

Elle connut aussi la joie de nettoyer la cage aux oiseaux où logeait un couple de perruches. Elles avaient de belles couleurs jaune et vert et étaient de vraies pipelettes, surtout la nuit. Il

fallait recouvrir la cage d'un linge pour arriver à les faire taire. Avaient-elles besoin d'intimité ? Puis lorsque Pierre Perret sortit sa chanson « Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux », elle s'interrogea et ouvrit la cage mais toutes fenêtres fermées, afin qu'elles ne s'échappent pas. Son père qui aimait la voltige fut comblé... Mais ce qu'elle aurait aimé posséder, c'était un perroquet à qui elle aurait appris le français. Puis vinrent les leçons d'équitation auxquelles sa maman l'avait inscrite, ainsi que sa petite sœur. La petite adorait se lancer au galop dans les sous-bois tandis qu'Adeline restait effrayée à faire du trot dans le manège. C'était si haut perché ! Elle avait très peur de tomber, ce qui énervait son moniteur qui, fier de lui, donna un coup de fouet dans les pattes arrière du canasson. Il avait sciemment attribué à Adeline le plus haut, le plus fougueux aussi. Le cheval se cabra et Adeline fit une chute phénoménale qu'elle n'oublia jamais. Le moniteur voulut la forcer à remonter illico mais elle refusa en pleurs. Pour le coup, c'est elle qui se cabra. Plus jamais, elle ne remonta sur un cheval. Elle n'ose même plus leur donner une pomme ou un bout de pain. Elle les approche... De loin car elle les aime bien quand même et leur trouve belle allure.

Les plus terribles de ses aventures furent avec les Bergers Allemands. Allez savoir pourquoi, il y a incompatibilité d'humeur entre Adeline et cette race-là. Les Bergers, Adeline les regarde en chien de faïence. Un jour, lorsqu'elle se rendait en vélo au lycée, heureuse de humer l'air et les cheveux au vent, un Berger Allemand lui coupa la route dans une longue descente : vol plané. Elle ne fut pas blessée mais quel choc émotionnel ! Plus tard, lorsqu'elle était enceinte de sa fille et se rendait au domicile de la belle-mère en ville, un autre Berger Allemand bondit subitement du trottoir et se jeta sur sa voiture. Elle ne roulait pas vite puisque le feu venait de passer au vert. Elle stoppa net et crut avoir écrasé un enfant ! Ce bruit résonne encore dans sa tête. Le chien reparti clopin-clopat, le bébé d'Adeline faisait des bonds dans son ventre. Mais qu'a donc cette race à lui sauter dessus ? Mystère et boule de gomme. Jusque-là, il n'y avait que très peu de bobos jusqu'au jour où elle se rendit dans un supermarché avec sa fille devenue adulte. Heureuses de leurs emplettes, elles serpentaient entre les voitures garées sur cet immense parking. Il faisait chaud. Un imbécile avait laissé son chien dans la voiture, fenêtre ouverte et Adeline ne le vit pas ! Elle frôla de trop près cette voiture et le chien l'agressa. Aaaaaaaarrngngngneugneugneu* !*@!!?*&!!! (Censure) « Il m'a mordue ce sale cabot » !

Heureusement qu'il était très gros car il ne put pas franchir la fenêtre semi ouverte mais il lui avait chopé le bras. Elle ne sait comment ? Dans un élan de survie, elle fit un bond en arrière et il lâcha prise. Recroquevillée à terre devant la voiture en question, elle tremblait de partout, tétanisée. Sa fille vola à son secours tandis que les badins s'empressaient de venir voir la

scène du drame, mettant les enfants aux premières loges. Cet idiot de cabot se faisait la voix. Reprenant un peu ses esprits, elle regarda son bras. Tout était brouillé dans son esprit « Maman, maman !! ». Adeline commença à percevoir le ton insistant et inquiet de sa fille « Il faut l'emmener à l'hôpital » susurra un témoin plus humain que les autres ostrogots, tant entassés qu'ils lui coupaient l'oxygène. Adeline regarda à nouveau son bras. Ouf ! Il n'y avait pas de sang « Je vais bien, ne vous inquiétez pas ». Oui, elle allait bien car pour elle, à partir du moment où cela ne saigne pas, tout baigne. Le sang la fait tourner de l'œil et c'est sa seule hantise lorsqu'elle se blesse. Donc pas de sang = pas de bobo ! Ce blocage lui faisant ignorer la gravité de la situation est une erreur de grande ampleur. Il ne faut rien négliger lorsqu'il nous arrive un incident, voire accident. Elle devait être très pale car les gens n'émettaient plus des murmures mais des affirmations « Il faut l'emmener à l'hôpital ! » « Non ! Je refuse ». Il n'était pas question qu'elle aille s'enfermer là-dedans et puis elle n'avait pas le droit de laisser sa fille seule. Elle n'avait pas son permis à l'époque. Qu'aurait elle fait ? Adeline avait très mal à son bras mais elle surmontait la douleur et pria les bonnes âmes de rentrer chez eux. Elle conduisit d'une seule main. Son bras bleissait à vive allure mais n'enflait pas. Elle ne pouvait plus rien saisir, tout lui échappait de sa main droite. Elle passa les vitesses comme elle le put ! La douleur devenait moins violente au fil des heures mais elle ne pouvait quasiment plus se servir de son bras droit. Il était tout mou et faible. Elle se disait qu'avec le temps, ça passerait. Il fallut une année entière pour qu'elle retrouve un usage à peu près normal de son bras et de sa main. Merci le Berger ! Dans la série « Je ressemble à un Stroumph », elle resta très marquée. Elle n'avait pas mal mais était fortement handicapée. Je pense que le chien lui avait atrophié un muscle ou un tendon. Elle prenait un stylo et il lui échappait ! Pour manger, elle ne pouvait pas lever son bras, alors sa bouche aidait la fourchette qui restait bloquée à hauteur du coude. Petit à petit, elle se rééduquait, se forçant à faire des mouvements et se conditionnant mentalement pour que son cerveau donne des ordres à ce membre dépité. Les propriétaires d'animaux sont, dans bien des cas, complètement inconscients des dangers que peuvent représenter leur protégé, en public. Il y a un minimum de règles de déontologie liées au dressage d'un animal et certains feraient bien de prendre des cours ! Imaginons que la même chose soit arrivée à un enfant : il eût été amputé d'un bras ! Pour en finir avec ces cabotinages, son ami acheta bien des années plus tard, un Berger Allemand qu'il nomma Balzac. Adeline ne put jamais se mettre au diapason avec lui.

Elle préférait les chiens de petite taille, se remémorant le petit caniche nain qu'elle promenait avec une certaine fierté lorsqu'elle fréquentait les beaux quartiers de Paris. C'est sa maman qui l'avait acheté. Cependant, elle détestait les petits roquets agressifs qui ne craignent pas les

grosses bêtes et montrent les crocs en permanence. Quant aux Bassets, ils la font rire : elle les a en sympathie. Le dernier chien qu'elle a eu, était une chienne qu'elle avait nommée Chipie. Elle portait bien son nom, la vache de chienne ! Elle dépouilla complètement sa chère et tendre 2 chevaux verte qu'elle appelait « ma grenouille » tant elle s'éclatait avec ! Chipie avait aussi croqué le canapé. Forcément c'était une chienne croisée avec un bâtard ou un pied de tabouret, c'est comme vous voulez et de surcroît à tendance chien de chasse, avec de longues oreilles. Alors, un chien de chasse dans un F2, ça tente de creuser le sol et à défaut, ça creuse les cousins bien tendres. Un soir, lorsqu'Adeline rentra chez elle, elle sentit une forte odeur de cramé depuis la cour. Elle monta les marches quatre à quatre pour découvrir... Ah la petite conne !... Elle avait pissé sur la rallonge électrique qui traînait à terre. La prise avait pris feu mais heureusement s'était éteinte assez vite pour que cela ne se propage pas. Le plancher était noir de l'impact et Chipie... Planquée au fond de la salle, les oreilles basses et la queue entre les pattes. Elle avait dû se prendre une bonne décharge !

Le summum, l'animal qui lui tient le plus à cœur est le chat. Elle en a eu beaucoup sans même avoir à les chercher : ils sont tous venus miauler devant sa porte. Le plus beau avait une robe rousse et une queue en panache comme un écureuil. Il était très imposant et se promenait de balcons en balcons au quatrième étage puis revenait à sa gamelle jusqu'au jour où il disparut. Il n'était pas tombé, on le lui avait volé. Adeline et ses enfants furent très chagrinés. Ensuite, ils eurent une chatte tigrée, chatte de gouttière adorable mais qui devint folle lorsqu'elle eut sa première portée. Personne ne pouvait plus l'approcher, elle était devenue dangereuse même avec ses maîtres. Adeline dut s'en séparer à contre cœur mais il restait le gros chat au pelage noir si brillant et aux yeux d'un vert si mystérieux. Lui aussi s'appelait Balzac et était un vrai virtuose : ses miaulements étaient des chants de sirène. En fait, le premier chat auquel elle s'était attachée était celui de son oncle dans l'Aude : un chat tout blanc devenu aveugle. Noirs, blancs, gris ou de gouttière, couleur Isabelle, tous les chats sont ses amis. Les derniers qu'elle a eus s'appelaient Balise et Youkette. C'était la période où elle vivait en mobil home. Ces deux chats étaient les petits de Balzac qui lui, fut empoisonné par un voisin très imbécile lorsqu'elle vivait à Bessancourt. Pourquoi ce choix de noms ? Balise : parce qu'elle avait peur de tout et de tout le monde. Seule la fille d'Adeline pouvait la caresser. Youkette : au début c'était Youki car Adeline et sa fille croyaient que c'était un mâle. Lorsqu'un soir, au cours d'un diner d'amis, Adeline annonça que Youki grossissait, ce fut un éclat de rire général ! En le regardant de plus près, ils comprirent que Youki était prise. Elle fut rebaptisée Youkette. Elle était très ronronnante et se blottissait dans les bras d'Adeline les soirs d'orage. Il faut dire qu'un orage en mobil home, c'est assez impressionnant. Youkette et Balise n'étaient pas là

que pour la gamelle contrairement à ce que les gens disent des chats. Elles étaient indépendantes comme tout chat qui se respecte mais défendaient l'accès au mobil home. Elles se comportaient comme des chiens de garde et si quelque inconnu tentait d'entrer, elles faisaient le gros dos, sortaient les griffes et crachaient. Lorsqu'Adeline ou sa fille rentraient du boulot, elles les sentaient et venaient les attendre au bout du chemin, à environ cent mètres en contrebas puis les escortaient jusqu'au mobil home. Elles étaient aussi très solidaires entre elles et gare au matou en chasse ! Elles étaient tellement soudées que Youkette détint sur Balise et commença à se comporter comme elle, à prendre son caractère tant et si bien que lors de son déménagement, Adeline ne put les attraper ni l'une, ni l'autre. Elle y pense souvent, espérant qu'un jour, elles reviendront miauler à sa porte. En attendant, elle se console avec les deux chattes de ses voisins d'en face qui sont exactement leurs sosies. Troublant, n'est-ce-pas ?

Pour finir, il y a les fourmis qui reviennent incessamment lorsqu'on les chasse, comme les mouches. Dieu que c'est bête une mouche ! Adeline prenait un malin plaisir à les traquer, enfant, pour les coincer dans les plis du rideau et les gober ensuite ! Elle n'était pas piquée des hannetons mais qui n'a pas ses petits défauts ? Ce petit jeu arriva à son terme lorsque prenant du plaisir sur sa mobylette et la bouche béante de bonheur, trois moucheron visitèrent son palais ... Elle déteste les mouches, surtout les mouches de plage qui piquent et gâchent votre sieste et puis les taons qui feraient mieux de s'occuper des vaches. Elle aime mieux les coccinelles qui protègent le jardin et ne cachent pas leur âge. Une des sœurs d'Adeline est apicultrice : les abeilles, ça donne du bon miel et ça permet à la planète de vivre mais Adeline les craint. Pourquoi diable piquent-elles ? Les insectes piquent, les escargots bavent. Adeline en avait plein dans son jardin au mobil home et les retrouvait souvent mangeant le courrier dans la boîte à lettres en bois. Elle les préférait de loin aux limaces sur lesquelles elle glissait. Surfer sur des limaces, ce n'est pas trop top mais c'est quand même moins répugnant que d'avoir un cafard qui se suicide du plafond dans son assiette. Elle connut ceci lors de sa période HLM qui, heureusement se termina par l'implosion de la tour... Seul moyen d'exterminer ces prédateurs coriaces.

Ça, c'était pour chercher la petite bête mais il y a aussi les taureaux qui vous chargent lors de balades dans les prés, vous confondant avec les vaches. Adeline n'aimerait pas être une vache. Par contre, elle se transformerait volontiers en âne. Elle est têtue comme cette bourrique et portait fièrement le bonnet d'âne à l'école. C'est mignon un âne.

Elle eut également un aquarium, merveilleux tranquilisant avec ses néons qui clignent. Elle ne savait pas que certains poissons se mangent entre eux. Un jour elle eut la mauvaise idée

d'y loger un piranha et bien ! Il s'en mit plein la panse. A force d'expériences, elle finit par avoir un bel aquarium et même des bébés poissons dont elle s'occupait comme une mère-poule. Elle avait fait un beau décor de plantes aquatiques mais n'aimait pas trop nettoyer l'intérieur. Alors, elle plaça un laveur de carreaux qui, sympathique, faisait bien son boulot. Au bout de deux ans, il avait grandi et prenait toute la place ! Elle dut l'enlever à l'aide d'une époussette et surtout avec l'aide d'un ami car il était si gros qu'elle en avait peur. Le pauvre s'émancipa dans la Seine. En parlant d'amis, elle se souvient que petite et en vacances dans les Pyrénées orientales, elle partait avec ses copains, nu-pieds pêcher la truite dans le torrent qui serpente entre les pierres sous le pont. Là-bas, on pêche la truite à la main : on la course dans une eau si claire qu'elle ne peut s'échapper. C'est toute une tactique car le poisson glisse entre les pattes, il faut un certain doigté. Adeline était plus douée pour la truite de Schubert que pour ce sport ! Elle n'en n'attrapait pas beaucoup mais c'était un réel plaisir de barboter par cette chaleur et puis elle aimait se reposer sur la petite île toute en friches. Il y avait là sa copine la couleuvre qui la tête en bas, enroulée sur une branche, semblait lui sourire avec sa tâche jaune sur le front. Elle était gentille cette couleuvre de terre et restait toujours dans l'ombre : Adeline lui parlait des heures durant comme on se confie à une amie.

Adeline rêvait aussi d'avoir un hippocampe qui aurait gracieusement dansé entre les algues de l'aquarium mais cela ne se réalisa pas alors elle fit fabriquer un vitrail sur la porte de sa douche, représentant ce joli petit cheval des eaux. Ainsi, son hippocampe la suit partout et jusque dans son intimité. Il la suit partout car à chaque déménagement, elle emporte la porte de la douche.